

Être ou ne pas être... à la hauteur
Page 5

L'ÉTAT ET LES MÉDIAS DANS LA TOURMENTE DE L'ÉPIDÉMIE

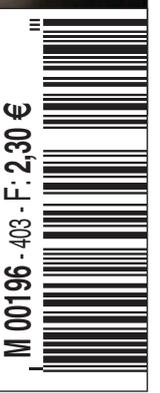
La sidération, antichambre du flicage

À coups de chiffres et de statistiques alarmants, le gouvernement a plongé les Français dans un état second et a confiné la parole de l'opposition. L'idéal pour faire accepter un espionnage global de la population via les opérateurs mobiles... **Pages 2 et 8**



Quand le directeur du *Lancet* politise le Covid-19
Page 3

Marie-Antoinette : entretien avec Jean-Christian Petitfils
Page 7



Coronavirus dans les médias Où sont passées les oppositions ?

■ Paul Vermeulen

paul-vermeulen@present.fr

LES JOURNÉES MÉDIATIQUES se suivent et se ressemblent : état de l'épidémie, avis de médecins, témoignages et paroles des auditeurs sur les antennes de radio. C'est justifié. Les chaînes télévisées d'information en continu donnent quant à elles la parole à des médecins et des journalistes spécialisés. Un rituel s'est instauré le soir, après la litanie effroyable des chiffres incomplets, avec toujours la même question au sujet de la chloroquine. Une différence notable sur CNews : des éditorialistes sont invités pour donner un ton différent, ainsi Yvan Rioufol, Charlotte d'Ornelas ou Eric Zemmour. Il y a cependant un silence assourdissant depuis un mois : celui des oppositions politiques. Chacun pouvait le remarquer et se demander pourquoi. Une lettre ouverte adressée le 1er avril 2020 par Jordan Bardella, vice-président du Rassemblement national, à M. Roch-Olivier Maistre, président du Conseil supérieur de l'audiovisuel, au sujet de « l'expression démocratique pluraliste dans les médias français » donne des éléments de réponse.

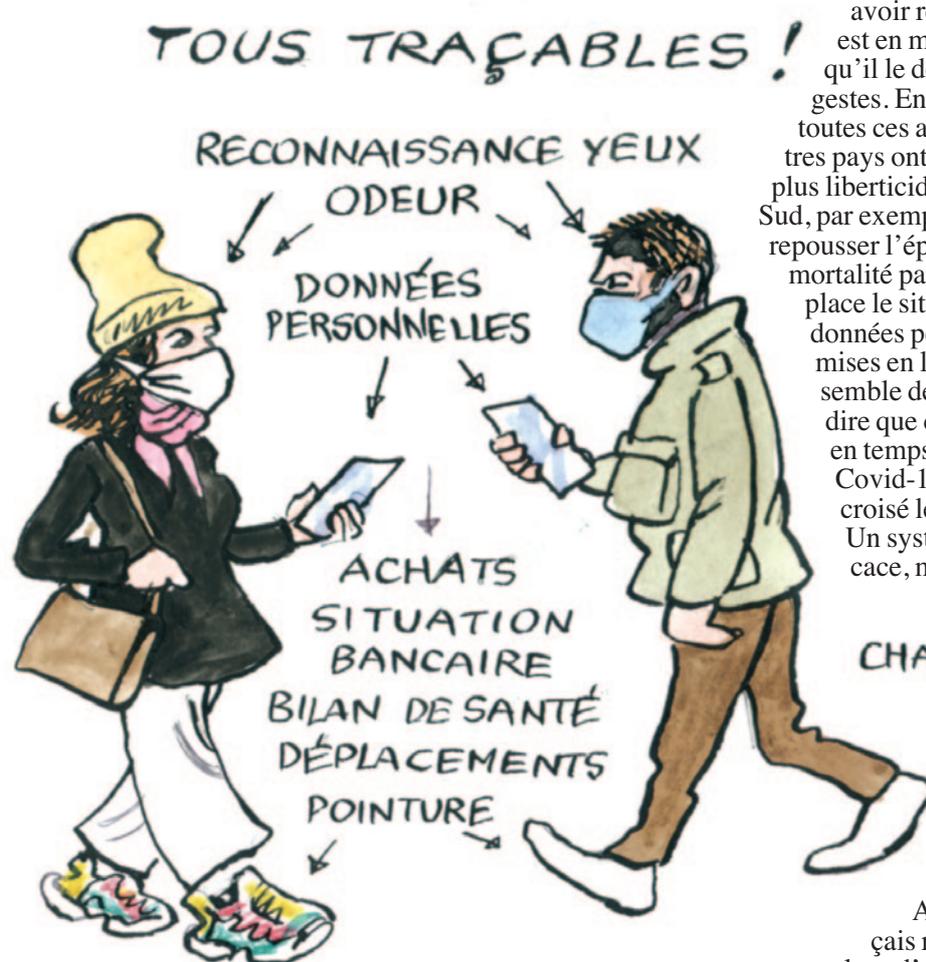
Il y aurait une parole d'Etat officielle en France ?

Bardella rappelle que « dans cette période que vivent nos compatriotes, l'accès à l'information audiovisuelle est fondamental et ne saurait être remis en cause. L'unité nationale face à la crise sanitaire ne doit pas empêcher les échanges contradictoires, ne doit pas faire taire les critiques qui existent, et que partagent des millions de Français, à l'égard du gouvernement et de son action ». Il insiste : « Chaînes de télévision et radios indiquent majoritairement vouloir privilégier l'invitation de responsables politiques "aux manettes", c'est-à-dire issus de la majorité présidentielle, ainsi que d'experts et de scientifiques. Et ce à l'exclusion de tous les autres. » Une ligne éditoriale confirmée à l'AFP par Thierry Thuillier, directeur de l'information du groupe TF1 : « Il n'y aura pas d'invités politiques car le temps est aux explications et aux éclaircissements. » Bardella ne nie pas la nécessité de l'expertise scientifique mais réfute l'exclusion de l'éclairage du politique, source finale de toute décision. A de très rares exceptions, nulle personnalité autre que LREM n'est interviewée. Et lors de son intervention, mardi 31 mars, depuis une usine de fabrication de masques du Maine-et-Loire, Macron, appelant pourtant à « la France unie » dans une peu convaincante réapparition de la figure de Mitterrand, après avoir tenté de réactiver celle du général de Gaulle, s'est montré agacé par les « critiques », confondant le débat avec le procès, la discussion avec l'accusation, le questionnement avec la mise en cause. Ce n'est pas la première fois, le président avait déjà ironisé sur son ministre de la Santé et les révélations de cette dernière au *Monde*. Le fait est là et il est révélateur : toute parole politique autre que celle répercutant les éléments de langage du pouvoir est rendue inaudible en France par des médias qui s'interrogent pourtant... sur la liberté de la presse en Hongrie. ▀



Vers un traçage des malades en France ?

■ Franck Delétraz
franck.deletraz@present.fr



DE LA CHINE à la Corée du Sud, en passant par Singapour, le Qatar ou bien encore la Pologne, ils sont déjà plus d'une vingtaine de pays dans le monde à avoir adopté des applications informatiques permettant de tracer les malades atteints de coronavirus et d'alerter les personnes qui auraient été à leur contact. Un système qui, dans bien des cas, s'est avéré très efficace pour lutter contre la propagation du virus. Au point que notre gouvernement réfléchirait actuellement à la mise en place de mesures similaires en France. Seule ombre au tableau : le recours à de telles applications, au caractère il est vrai quelque peu orwellien, constituerait forcément une atteinte à la vie privée et aux libertés individuelles.

Des applications plus ou moins liberticides

Bien sûr, on pourrait objecter que, par temps d'épidémie, et quand des centaines de nos compatriotes meurent chaque jour du Covid-19, tous les moyens pouvant aider à mettre fin à cette hécatombe sont bons à prendre. On pourrait aussi rappeler que, depuis l'invention d'Internet et du téléphone portable, l'Etat, sans même

avoir recours à de telles applications, est en mesure de connaître chaque fois qu'il le désire le moindre de nos faits et gestes. Enfin, il faut noter que, parmi toutes ces applications auxquelles d'autres pays ont déjà eu recours, certaines sont plus liberticides que d'autres. La Corée du Sud, par exemple, qui a maintenant réussi à repousser l'épidémie et a le plus bas taux de mortalité parmi les pays touchés, a mis en place le site Coronamap, sur lequel les données personnelles des malades sont mises en ligne et consultables par l'ensemble de la population. Ce qui veut dire que chaque citoyen peut vérifier, en temps réel, où sont les porteurs du Covid-19, s'ils se déplacent, et s'il a croisé le chemin de l'un d'entre eux. Un système qui s'est avéré très efficace, mais difficilement envisageable en France quand on sait que les patients qui refusaient de partager leurs informations risquaient jusqu'à deux ans de prison...

La CNIL aux aguets

Aussi, le gouvernement français réfléchirait, lui, à la mise en place d'une application fonctionnant sur les mêmes bases que celle utilisée depuis le 20 mars par Singapour, TraceTogether. Avec ce logiciel, le téléphone enregistre les appareils qui se sont trouvés à moins d'un mètre de lui au cours des 21 derniers jours. Si une personne a contracté le Covid-19, elle est contactée par le ministère de la Santé, qui a accès aux données de l'application pour identifier les personnes qui ont été en contact étroit avec le propriétaire. Un système qui a déjà fait ses preuves à Singapour, mais qui nécessite forcément l'adhésion de la population au principe de partage des informations personnelles... Quoiqu'il en soit, avant de pouvoir mettre en place toute application de ce genre, un changement de notre cadre législatif sera nécessaire. Mais la CNIL a déjà fait savoir qu'elle se tenait « à la disposition des pouvoirs publics et des responsables de traitement pour accompagner les initiatives permettant de lutter contre la pandémie tout en protégeant la vie privée des personnes ». Ainsi, a-t-elle précisé, « dès la fin de la crise, [la CNIL] veillera à ce que les dispositifs exceptionnels qui auraient été, le cas échéant, mis en œuvre soient sans conséquence pour les personnes concernées (destruction des données, etc.) et que ceux-ci ne soient pas pérennisés ». ▀

Quand le directeur du *Lancet* politise le Covid-19

■ Francis Bergeron
francis-bergeron@present.fr

TOUT LE MONDE connaît, de nom au moins, le *Lancet*. Il s'agit d'une revue médicale (le *lancet* est une sorte de scalpel), à caractère scientifique. La revue paraît depuis deux siècles, ce qui a assis sa notoriété qui est de niveau mondial. Ces dernières années, toutefois, la réputation du *Lancet* a été entachée par d'innombrables polémiques, largement alimentées par son rédacteur en chef, Richard Horton, qui se définit comme médecin et journaliste, mais dont les engagements à l'extrême gauche sont archiconnus. Il n'hésite d'ailleurs pas à mélanger les genres, dans sa revue, multipliant les prises de position politiques.

On l'a vu guerroyer contre Tony Blair et Georges Bush. Entre 1998 et 2010 (jusqu'à ce qu'il se rétracte), Horton était aussi parti en croisade contre les vaccinations, qui seraient à l'origine de l'autisme. Mais, en février 2010, convaincu d'avoir utilisé des arguments malhonnêtes et irresponsables, il dut faire amende honorable et renier ses engagements passés. C'est d'ailleurs le même *Lancet* qui se plaint aujourd'hui qu'il n'y ait pas de vaccin contre le Covid-19.

Au fil du temps, vous l'avez compris, Horton a donné au *Lancet* une tournure toujours plus engagée, toujours plus militante, notamment sur les conflits du Proche-Orient. Ce mélange des genres a fortement dégradé l'image de la revue.

A la fin du mois d'octobre 2019, alors que l'épidémie de coronavirus se déclençait en Chine, le sagace Richard Horton prenait fait et cause pour le groupuscule extrémiste Extinction Rebellion. Il expliquait alors que



« l'urgence climatique à laquelle nous sommes confrontés est la crise existentielle la plus grave à laquelle l'espèce humaine est confrontée ». Pas un mot sur l'urgence virale. Coronavirus ? Connais pas ! Il est vrai que personne ne se doutait alors de ce qui guettait le monde.

Le même Richard Horton déclare aujourd'hui à la BBC (26 mars) : « On a vu en janvier que ça allait venir. C'était absolument clair, une pandémie allait frapper nos villes. »

Nous ne sommes plus au temps de Lyssenko

Certes le *Lancet* a publié début 2020 quelques papiers sur le coronavirus, et lancé en février une étude scientifique sur les risques face au virus en fonction de l'âge, mais peut-on soutenir pour autant, comme le fait Horton, que lui et sa revue auraient été à la pointe du combat, fustigeant aujourd'hui à ce titre l'inertie de la classe politique, celle de droite, bien entendu, en particulier aux USA et en Grande-Bretagne ? En fait, la revue et son responsable n'ont pas été spécialement à l'avant-garde d'une quelconque mobilisation contre le virus, plus intéressés, à cette époque, par les « exploits » d'Extinction Rebellion que par les études du professeur Raoult.

Nous n'en sommes certes plus au temps de Lyssenko, quand ce charlatan stalinien réussissait à influencer une partie de la communauté scientifique mondiale, y compris britannique, avec ses théories sur la pseudo-« science prolétarienne ». Partons de l'idée que les études publiées par le *Lancet* sur le Covid-19 sont fiables ou qu'elles méritent en tout cas d'être prises en compte. Mais ne soyons pas dupes. Pour Horton, il s'agit apparemment avant tout de mener un combat politique contre la droite, contre le capitalisme. Il est hors de question pour lui de séparer politique et santé : « *How can you separate politics and health ? The two go hand-in-hand.* » Le virus comme instrument de la lutte des classes ? Le virus pour remplacer l'Armée rouge ? Il fallait y penser !

Délinquance et coronavirus

Les soignants de l'hôpital Lariboisière escortés par des vigiles

■ Franck Delétraz
franck.deletraz@present.fr

L'ÉPIDÉMIE de coronavirus accaparant l'actualité médiatique depuis maintenant plusieurs semaines, d'aucuns pourraient croire que l'ensauvagement de notre pays a connu comme un « ralentissement » ces derniers temps. Or, non seulement il n'en est rien, mais les agressions ciblant les soignants, supposés être en possession de médicaments et de matériel médical, ont littéralement explosé. Au point que, à l'hôpital Lariboisière, dans le 10^e arrondissement de Paris, la direction s'est vue obligée de recruter des agents de sécurité pour escorter son personnel jusqu'aux gares et aux stations de métro alentour.

Il faut dire que l'hôpital Lariboisière est situé à deux pas de la gare du Nord, haut lieu du trafic de stupéfiants dans la capitale, et que le quartier a été au fil du temps complètement abandonné à la pègre ethnique et aux drogués. Ici, inutile pour la police de chercher à faire respecter le confinement : c'est l'émeute assurée... Aussi, on n'aura pas été étonné d'y voir grimper en flèche durant ces dernières semaines les agressions verbales et physiques contre les médecins, infirmières et autres personnels soignants de l'hôpital. Drogués et autres petites frappes tentent notamment de leur extirper de l'argent, d'autres vont même jusqu'à fouiller leurs sacs pour en vérifier le contenu et voir s'ils peuvent y trouver des médicaments ou encore des masques à revendre... Interviewée par

BFMTV, qui a eu l'heureuse idée de consacrer mercredi un reportage à ces agressions honteuses, une soignante de l'hôpital racontait ainsi : « Avant [le confinement] il y avait toujours du monde, maintenant, on se sent vraiment seul. Et c'est vrai qu'on est facilement abordés pour avoir de l'argent ou des choses comme ça. On ne se sent pas en sécurité. »

Convoyés jusqu'à la gare et au métro !

Et médecins et infirmières sont loin d'être les seuls dans ce cas puisque, mercredi encore, c'est l'Ordre des pharmaciens qui alertait l'Etat face à la très forte hausse des agressions qu'il a enregistrée depuis le début de l'épidémie de corona-

virus. Aussi, pour protéger son personnel et tenter de le rassurer, la direction de l'hôpital Lariboisière s'est vue contrainte de recruter des agents de sécurité pour l'escorter jusqu'aux gares et aux stations de métro alentour. Un déplacement qui – on croit rêver ! – a tout du convoi de pionniers de l'Ouest escorté par la cavalerie : c'est ainsi que les gardes du corps accompagnent les soignants qui le demandent jusqu'aux transports toutes les vingt minutes, entre 18 et 22 heures ! Une situation intolérable. D'autant plus que, comme le confiait l'un des agents de sécurité à BFMTV, ces soignants, qui donnent tout depuis des semaines pour sauver des vies, au risque de perdre la leur, « ne sont pas venus au travail pour subir ce genre de choses après leur service » !



Brèves de parvis

■ **Anne Le Pape** anne-le-pape@present.fr

■ Alliance VITA réagit devant la situation critique dans laquelle se trouvent les gens âgés dans cette période de pandémie, ainsi que leurs familles qui vivent les deuils dans des circonstances particulièrement douloureuses (impossibilité de voir leurs parents mourants, obsèques tronquées), sans parler des soignants confrontés à des choix – qui soigner ? qui laisser mourir ? – qui remettent profondément en cause l'éthique de leurs professions. Pour soutenir tous ceux qui sont confrontés à ces épreuves, Alliance VITA a créé sur son service SOS Fin de vie des espaces dédiés autour de la solitude et du deuil, et un espace Soignants spécifique.

■ Les Petites Sœurs de la Consolation, du Sacré-Cœur et de la Sainte-Face, à Draguignan, fabriquent désormais des masques de protection pour la population. Un nouvel apostolat, toujours soutenu par la prière (source : *France Catholique* du 3 avril).

■ 24 pays ont été consacrés au Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie au sanctuaire de Fatima. En effet, le cardinal Antonio Marto, évêque de Leiria-Fátima, a non seulement renouvelé la consécration du Portugal et de l'Espagne au Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie au sanctuaire de Fatima, mais il a également ajouté les noms de 22 pays, à la demande de leurs conférences épiscopales. La France ne s'y trouve pas...

■ L'Institut du Christ Roi confirme que ses maisons d'Italie : le séminaire de Gricigliano et les trois maisons de sœurs en Italie (maison mère à Gricigliano, noviciat à Naples et Maison du Sacré-Cœur à Livourne) sont confinés depuis plusieurs semaines et qu'aucun de leur membre n'a été souffrant. Les chanoines chargés d'un apostolat continuent à l'assurer en respectant les consignes. Mgr Gilles Wach, prieur général de l'Institut, a renouvelé sa consécration à l'Immaculée Conception. Il lance aussi un appel aux dons pour soutenir l'Institut durant cette période, et rappelle que la demande de messes est aussi possible sur le site (<https://www.icrsp.org/accueil.htm>).

L'1 visible

■ Le magazine gratuit catholique *L'1 visible* propose de transmettre à une personne de votre choix une lettre écrite par vos soins et de joindre l'exemplaire de *L'1 visible* d'avril sur la joie de la Résurrection (<http://l1visible.com/produit/envoyer-l1-visible-votre-lettre-personnalisee-a-un-proche/>). Lettre et numéro seront envoyés directement par La Poste. ▸

GAROVIRUS

Loin du blabla des commentateurs TV et des bobards en tout genre, *Présent* fait le point chaque jour sur l'épidémie du coronavirus. En France, et dans le monde.

■ Bilan quotidien. Le 1er avril, la France approchait des 57 000 cas. La barre des 4 000 décès a été franchie (+ 509 en 24 heures, un nouveau record). L'augmentation des cas nécessitant d'être pris en charge en réanimation se poursuit, ils étaient 6 017 hier (+ 452). (Gouvernement)



■ Transparence ? Alors que les chiffres nationaux des EHPAD n'ont toujours pas été communiqués par le gouvernement, l'exemple de la région Grand Est est stupéfiant. Si 1 126 morts officiels y ont été dénombrés depuis le début de l'épidémie, on apprend que 570 décès supplémentaires sont survenus dans les maisons de retraite. Autre chiffre : 411 d'entre elles sont touchées par le Covid-19 sur les 620 que compte la région. (France 3)

■ Vivre-ensemble. L'Ordre des pharmaciens alerte sur l'explosion du nombre d'agressions à l'encontre des pharmaciens et préparateurs dans les officines, de l'ordre de 50 à 60 %. Insultes, menaces et même agressions physiques se multiplient. (BFM TV)



■ Résilience. Cette nouvelle opération de nos armées doit accompagner la lutte contre le coronavirus pendant toute la durée de l'épidémie. A ce jour, le rôle des forces militaires s'est concentré sur un appui sanitaire via le Service de santé des armées (SSA) : hôpital de campagne à Mulhouse, évacuations sanitaires par air (Module Morphée) ou par mer (via le bâtiment *Tonnerre* de la Marine nationale). ▸

Le saint du jour

■ **AB V.B.** ab-v-b@present.fr

Les sept douleurs de Marie

Huit jours avant le Vendredi saint, l'Eglise commémore les douleurs indicibles que souffrit la Sainte Vierge au pied de la Croix, et elle a institué pour cela une fête spéciale. Alors s'accomplit la prophétie de Siméon : « Ton âme sera transpercée d'un glaive. »

Dans toute cette fête, on entend les accents les plus tendres de la compassion pour le Christ. On représente volontiers Marie sous la figure de l'épouse qui a perdu son époux. La Sainte Vierge elle-même est, à son tour, la figure de l'âme éprise du Christ, qui ressent une sainte compassion pour son divin époux. « Seigneur Jésus, nous vous présentons nos prières et nos offrandes, et nous vous demandons humblement de faire que, commémorant dans nos prières le cœur très doux de Marie, votre bienheureuse Mère, transpercé d'un glaive de douleur, par sa miséricordieuse intercession, et par celle des nombreux saints unis à elle au pied de la Croix, nous ayons part avec les bienheureux aux mérites de votre mort. » Amen. ▸



La Poste a annoncé que la distribution du courrier serait désormais assurée à hauteur de **trois jours par semaine**. Cette décision va avoir un impact très négatif sur la réception de *Présent*. Cependant il nous semble essentiel de continuer à paraître pour informer, réinformer, analyser l'actualité... et maintenir ce lien si fort entre *Présent* et ses lecteurs, plus que jamais nécessaire en ces temps troublés.

Rappelons qu'existe l'abonnement numérique pour recevoir l'information en temps et en heure (www.present.fr). Par ailleurs la publication des hors-série continue. ▸

PRÉSENT 5, rue d'Amboise - 75002 Paris Téléphone : 01.42.97.51.30  

Directeur (1981-2013) : **Jean Madiran (†)**. SARL PRÉSENT pour 99 ans au capital de 135 555 €, sise 5 rue d'Amboise, 75002 Paris.

Gérant : **Françoise Pichard**. Imprimerie Riccobono - 93120 La Courneuve.

Dépôt légal : 2e trimestre 2020. CPPAP : 0518 C 83178 - ISSN : 07.50.32.53.

Directeur de la publication : **Françoise Pichard**. Rédacteur en chef : **Samuel Martin**. Directeur du jour : **Anne Isabeth**.

Abonnement Premium

Papier et numérique + Hors-Série (6 parutions par an) + Calendrier

Abonnement illimité par prélev. mensuel : 32 €
6 mois : 209 €
1 an : 349 €

Abonnement classique

PAPIER ET NUMÉRIQUE

1 mois : 30 €
abonnement illimité par prélèvement mensuel
3 mois : 103 €
6 mois : 190 €
1 an : 329 €
2 ans : 580 €
2 ans, abonnement de soutien : 1 200 €

Abonnement Parrainage

PAPIER ET NUMÉRIQUE

3 mois : 83 €
6 mois : 170 €
1 an : 309 €

Avec nom du parrain obligatoire

Abonnement Internet

1 jour : 1,20 €
1 mois : 14 €
3 mois : 37 €
6 mois : 66 €
1 an : 99 €



Clemenceau dans les tranchées. Toute ressemblance avec une certaine personne existante ne saurait être que fortuite.

■ Olivier Pichon
redaction@present.fr

« ON SE SOUVIENDRA de ceux qui n'ont pas été à la hauteur » (Emmanuel Macron). Voilà encore une occasion manquée pour le président de se taire. L'opinion ne manquera pas de lui retourner la phrase et, à dire vrai, c'est bien à lui qu'il faut adresser le reproche. Qu'on se souvienne ! Frontière : « le virus n'a pas de frontière », mais le porteur si, « comportements irresponsables des Français », absence de dépistage de masse, stocks de masques défaillants, dénonciation inappropriée du repli nationaliste, langage guerrier à la limite du ridicule attestant qu'il prend les Français pour des enfants ou des demeurés et, « en même temps », impéritie dans les territoires perdus de la

République, bref, une impréparation générale de la puissance publique qui engage la responsabilité du chef de l'Etat.

Au surplus, l'analyse de cette crise de l'Etat traduit un double aspect : la France est un pays libéral-étatiste, avec d'une part tous les inconvénients du libéralisme, flux tendus, absence de stocks sanitaires, et d'autre part tous les inconvénients de la bureaucratie centralisatrice des hommes politiques et des hauts fonctionnaires monopolistiques. Sachant mieux que quiconque ce qui est bon pour le Français, combattant les solutions thérapeutiques qui ne sont pas sous contrôle d'Etat, imposant la solution d'un strict confinement.

Fustigeant ses ministres (à qui pense-t-il ?) sur les carences face à la crise sanitaire, il les aura d'abord tous inquiétés, ce qui est la meilleure façon de faire

Être ou ne pas être – à la hauteur

l'unanimité contre lui. C'est le prix qu'il paye pour sa logorrhée perpétuelle, et sa dépendance, depuis le début de son mandat, à la seule loi de la communication.

Transcender le présent

Aussi bien s'était-il félicité le 12 février de l'amateurisme de ses ministres ou des députés « enmarcheurs », comprenez « je suis comme vous » donc : « soyez fiers d'être des amateurs ». Sous-entendu, nous ne sommes pas des politiciens professionnels, nous sommes le « nouveau monde ». Mais ici sa critique justifiée de la classe politique l'aveugle sur la grandeur de la politique et le tragique de l'histoire. On peut être un professionnel de la politique et avoir le sens du bien commun, le sens de l'Etat et l'intuition profonde du destin de son pays. Ce n'est pas son cas. Notre histoire compte, assez rarement, il est vrai, des hommes qui savent transcender le présent, on pense à Clemenceau, Tardieu bien oublié au-

jourd'hui, De Gaulle et d'autres encore.

Emmanuel Macron plaisantant sur le procès en amateurisme qui, fréquemment, s'abat sur la tête des députés de La République en marche nous fait penser à ces dictateurs qui régulièrement incriminent leurs collaborateurs pour mieux se dédouaner de leurs propres manquements quand les maux s'abattent sur le pays. Comportement qui fait penser à une république bananière mais aussi aux purges staliniennes ou celles d'un Ceausescu.

Certes, nous n'en sommes pas encore à la purge radicale, le goulag n'est que médiatique et les commissaires politiques ne sont que les journalistes (le moulag, comme dit finement Jean-Yves Le Gallou) mais le président ferait bien de se souvenir qu'il est inévitablement solidaire de ceux qu'il fustige et qu'après la crise ce n'est pas lui mais les Français qui sauront se souvenir de celui qui n'a pas été à la hauteur. ▀

Henri Tincq †

■ François Lecomte
francois.lecomte@present.fr

HENRI TINCQ, longtemps chroniqueur religieux, a été emporté par le coronavirus dimanche 29 mars à l'hôpital de Villeneuve-Saint-Georges. Né près de Lens en novembre 1945, il souffrait depuis sa jeunesse d'une insuffisance rénale, et il était en attente d'une seconde greffe.

Comme Bruno Frappat, il faisait partie de ces journalistes qui peuvent écrire aussi bien dans *La Croix* que dans *Le Monde* (il était passé de *La Croix* au *Monde* en 1985, Frappat fit le chemin inverse en 1995), témoin du parfait conformisme centre-gauche des gros médias français.

« Il ne s'agit pas d'être pour ou contre, mais de respecter, de rendre compte », disait-il, selon *La Croix* (31 mars). Il fit exactement l'inverse, la tactique des journaux où il écrivait étant d'étouffer la droite catholique par le silence (un exemple : Dom Gérard, immense fondateur bénédictin, n'a jamais bénéficié d'une ligne de nécrologie dans *La Croix* ni *Le Monde*). Il n'en fut pas moins décoré en 2007 de la Légion d'honneur, dans les salons de l'Élysée, par Sarkozy qui était vilipendé quotidiennement dans *Le Monde*, mais connaissait l'usage des hochets recommandé par Napoléon. ▀

COURRIER DES LECTEURS

● De Jean-Pierre L., au sujet de l'article « Deux saints pour temps d'épidémie » (Présent du 28 mars).

Paroissien depuis ma naissance de l'église Saint-Roch de Montpellier, proche de sa maison natale, je me suis occupé pendant longtemps de la vie paroissiale, du pèlerinage annuel à Montpellier et du culte de ce saint qui, voulant une vie cachée en Dieu, n'a laissé aucun écrit, mais de nombreuses traces de son passage de pèlerin « roumieu » (vers Rome), et est honoré sur les cinq continents. Je signale la statue monumentale placée en cette église, qui présente la particularité de ne point montrer la plaie traditionnellement représentée : car la plaie de la peste bubonique ne se situe pas au niveau du genou, mais plus haut, en un endroit qu'il n'est pas décent de présenter dans une église. C'est pourquoi l'iconographie de saint Roch la présente toujours plus bas. L'église de Montpellier possède deux reliques majeures : un os de la jambe et le tiers supérieur du bâton de pèlerin sculpté par saint Roch, sauvé par un fidèle de l'époque à la Révolution française du feu dans lequel avait été jeté le bâton entier.

● D'Erick P.

Grâce à mon abonnement papier et numérique en cours, je viens de prendre connaissance du pavé de la quatrième page du numéro de *Présent* du 26 mars courant. Ainsi j'apprends pourquoi ma boîte aux lettres est vide depuis mercredi. Il y a quelques années, informé par Radio Courtoisie, j'avais contracté un abonnement pour secourir un quotidien en



risque imminent de disparaître ; et pourtant, rumeur faisant, j'avais un *a priori* négatif pour ce journal. Au départ les quatre pages alignant lignes et colonnes de textes peu aérés me donnèrent une impression d'indigestion. Pourtant en six semaines ces textes me firent découvrir une incroyable rigueur d'écriture et une grande richesse de réflexion ; richesse de réflexion peu à peu dissi-

pée depuis mon parcours lycéen en section *littéraire* (il n'y avait que trois sections avant mai 1968, l'année de mes vingt ans) et ma plongée dans le monde du travail. En six mois je devins captivé, épris puis dépendant de votre prose. Et depuis, grâce à la couleur et au plus grand nombre de ses pages, *Présent* est devenu une merveilleuse fleur nourricière ! Depuis mon enfance, j'ai appris le bonheur de lire sur support papier, bonheur poursuivi durant mes études puis mon activité professionnelle ; bonheur nourri par le plaisir de toucher ce support papier, de tourner les pages d'un livre, de revenir en arrière toujours par contact physique des dites pages... Alors, pitié : même si la poste ne livrera plus le courrier que deux fois par semaine durant la période de confinement, même si je ne feuilleterai *mon* journal qu'après en avoir lu le contenu plusieurs jours avant par Internet, je vous en supplie : conservez l'impression papier. Je vous en supplie, conservez la parution papier, la seule que je puisse « consommer » en relief ! Outre mes remerciements pour la qualité de tous les articles, donc à tous les journalistes ou pigistes, mes remerciements pour tous les membres de l'équipe de *Présent* restant sur le pont, veuillez accepter, Mesdames et Messieurs, l'expression de mes salutations les meilleures. ▀



Les Fiancés Épidémie en Lombardie

Interrogez n'importe quel Italien : il vous dira connaître *Les Fiancés*, le roman d'Alessandro Manzoni (1785-1873), pour l'avoir étudié sur les bancs de l'école ou de l'université. Pourquoi l'évoquer en cette période d'épidémie ? Parce que c'est précisément la même calamité, sous forme de peste, que dépeint l'auteur, dans l'Italie du XVIIIe siècle, et plus précisément en Lombardie.

■ Anne Le Pape anne-le-pape@present.fr

Au cœur du drame, deux villageois, Renzo et Lucia qui, au moment de s'unir, voient leur projet ruiné par la jalousie et l'orgueil blessé d'un seigneur qui convoite Lucia. Autour de ce thème central, Manzoni développe une fresque saisissante montrant toutes les passions, bonnes et mauvaises, qui animent l'homme en tout temps : curé lâche, juges vendus, seigneurs avilis, religieuse infidèle à ses vœux, forcée d'entrer au couvent par des parents indignes, mais aussi prêtres et prélats admirables de charité, soignant eux-mêmes les malades (on y retrouve Frédéric Borromée, cousin de saint Charles Borromée), Lucia, bonne et fidèle au-delà de toutes les épreuves, Renzo, fiancé courageux et brave, des liens familiaux inaltérables et des

personnages qui n'hésitent pas à venir en aide à leur prochain en ces périodes troubles de famine et de guerres.

Le roman fait l'éloge de la fidélité, montre la conversion toujours possible des pécheurs les plus endurcis et, surtout, insiste sur la valeur du pardon, si difficile à donner parfois, mais seul moyen d'éviter que le monde ne sombre dans le chaos.

Le plus français des écrivains italiens

L'ouvrage retrouvera-t-il un jour le grand succès qu'il connut en France lorsqu'il parut ? Manzoni a pu être appelé « le plus français des écrivains italiens du XIXe siècle ». En effet, à l'âge de 20 ans, en 1805, il rejoint sa mère à Paris et côtoie de grandes figures des « Lumières ». Mais son propre mariage est la grande affaire de sa vie. Il épouse en 1808 une calviniste, Henriette Blondel et, lors de la naissance de sa première fille, demande à ce qu'elle soit baptisée catholique. Sa conversion morale commence. C'est lorsqu'il pense avoir perdu sa femme dans l'immense foule qui acclame Napoléon et Marie-Louise, le 2 avril 1810, et la retrouve enfin à l'église Saint-Roch, qu'il devient croyant. Il repart ensuite vivre à Milan avec sa famille.

Ce poète, auteur tragique, historien (ami d'un autre converti, Augustin Thierry), moraliste et enfin romancier, voit dans le christianisme une religion au caractère tragique. « Malheur à l'Eglise si un jour elle se réconciliait avec le monde ! », écrit-il dans ses *Observations sur la morale catholique*, « si elle abandonnait la guerre que le Christ a déclarée ! »

Barberà-Ivanoff : l'esprit corsaire

Quel était donc l'auteur du portrait de Roger Holeindre en hussard de la Grande Armée figurant dans l'église Saint-Roch le jour de ses funérailles, le 6 février dernier ? Quelques jeunes gens à l'esprit curieux, l'ayant remarqué et admiré, nous ont posé la question.

■ Philippe Vilgier philippe-vilgier@present.fr

D'EMBLÉE, les toiles de Barberà-Ivanoff annoncent la couleur. Des toiles qui attirent inmanquablement l'œil. Y alternent des jeux d'ombre et de lumière chargés de chauds coloris cachant d'innombrables symboles.

Petit-fils du peintre russe Ivanoff, Alexandre Barberà-Ivanoff est né à Paris en 1973. Sa formation ? Il étudie la peinture dès l'âge de 12 ans auprès d'artistes indépendants qui lui dispensent un savoir traditionnel inconnu dans les établissements publics ; il pénètre ainsi les mystères des précieux pigments minéraux, à l'instar des maîtres de jadis.

Il œuvre d'abord comme copiste au musée du Louvre puis, pendant son service national, comme peintre de l'armée de terre. Le 9 septembre 2005, alors âgé de 32 ans, il rend public le *Manifeste sur l'es-*

sentialisme artistique. On y lit : « Bien qu'il soit toujours figuratif et objectif, l'Artiste Essentialiste ne se contente pas de dépeindre ou de traduire la réalité. Il décèle l'unité harmonique d'une vision et en révèle la beauté. » Une vision qui l'amènera, dans ses compositions et ses portraits, à s'intéresser aux âmes fortes qui ont quelque chose à dire, tels les carmélites de Compiègne montant à l'échafaud ou les corsaires, personnages ambigus mais puissants qui ont pour horizon l'infini. Est-ce un hasard s'il a représenté Jean-Marie Le Pen en corsaire, une longue-vue à la main ?

Son talent l'amène à réaliser fresques et décors originaux, notamment ceux du palais du roi Mohammed VI à Marrakech, au Maroc. A mentionner encore sa grande exposition à la villa Aurélienne de Fréjus, en 2017, qui obtint un succès mérité. ▀

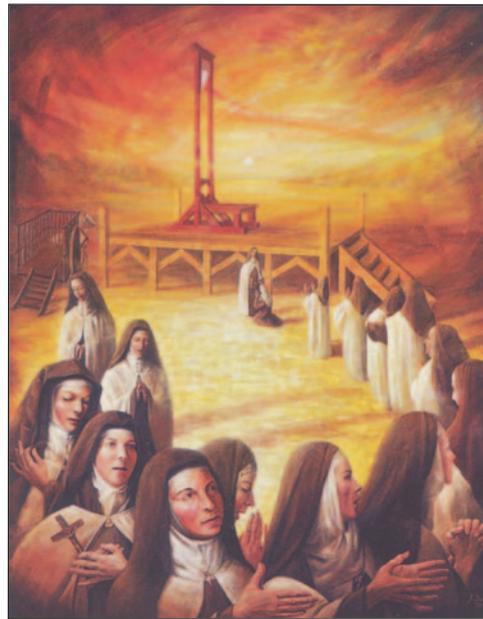


Tableau peint pour la chapelle Sainte-Thérèse de Compiègne représentant le martyre des carmélites en juillet 1794.

Une occasion d'aller au théâtre...

■ Anne Le Pape
anne-le-pape@present.fr

... virtuellement, bien sûr ! La Comédie française a eu la bonne idée de créer, en début de semaine, sa « web télé » avec un programme qui débute à 16 heures chaque jour. Poésie, entretiens avec un professionnel du théâtre, contes pour enfants lus par un comédien et, le soir, rediffusion de pièces – cette semaine Marivaux, Tchekhov, Molière, Feydeau, Ibsen et Musset... excusez du peu ! Il ne faut pas s'attendre, de la part du vénérable théâtre de la place Colette, à des mises en scène forcément classiques, mais les textes sont là. Le programme hebdomadaire est disponible le lundi à partir de 16 heures ([tps://www.comedie-francaise.fr/#](https://www.comedie-francaise.fr/#)). ▀

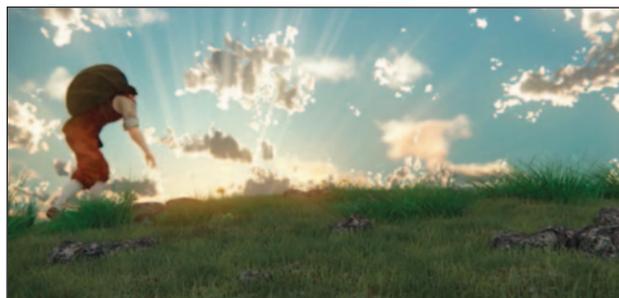
Un Seigneur des anneaux pour les enfants

■ Raphaëlle Renoir
raphaëlle-renoir@present.fr

AVEZ-VOUS DÉJÀ entendu parler du livre *Le Voyage du pèlerin* ? C'est l'un des ouvrages religieux les plus vendus après la Bible ! Traduit en plus d'une centaine de langues, son succès ne se démentit pas depuis sa publication... en 1678. Son auteur fut un prédicateur du protestantisme évangélique, alors emprisonné en raison de cette appartenance, dans l'Angleterre anglicane de l'époque.

Mais nul besoin de se reporter à ces querelles religieuses pour comprendre l'adaptation en dessin animé de ce beau livre.

Dans une ville tenue par des puissances corrompues, Chrétien habite avec sa femme et leurs deux fils. Sa vie est vouée à un travail ingrat et sans fin. Un jour, il apprend que l'un des travailleurs s'est



Chrétien sur le chemin de son voyage initiatique spirituel.

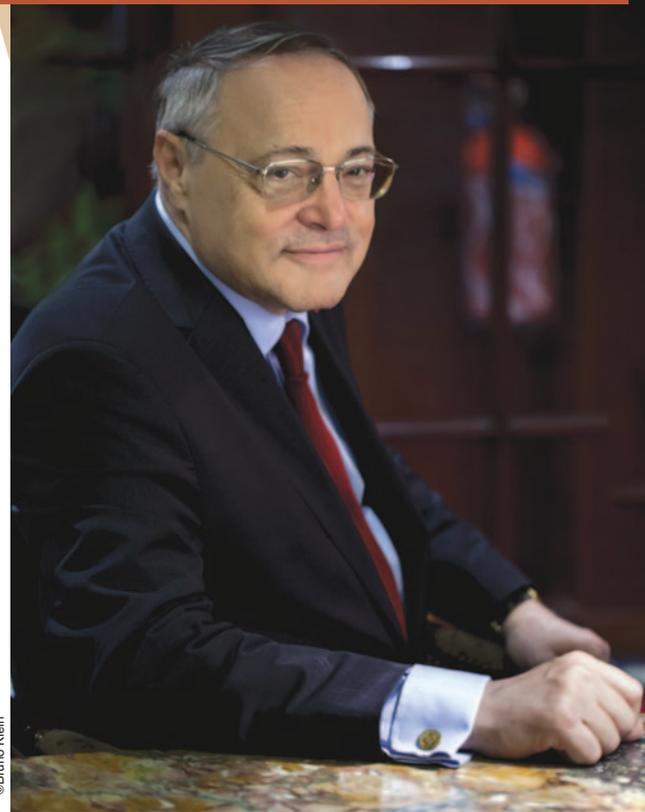
enfui de la ville, vers « les royaumes extérieurs ». Chargé de vider la maison de ce dernier, Chrétien tombe sur un étrange petit livre, qui parle de bonté et d'amour, et surtout d'une certaine cité céleste, lieu du bonheur parfait et dirigée par un roi infiniment bienveillant. Hésitant entre rester ou quitter sa famille rétive à entre-

prendre ce voyage, le héros se décide finalement à répondre à son appel intérieur. Pour se libérer des liens du mal, il devra traverser un grand nombre d'épreuves et de tentations. Les allusions à la Bible sont bien sûr nombreuses, tout comme celles aux obstacles qui jalonnent la vie chrétienne. Le pèlerin va ainsi apprendre à déjouer les pièges du Malin, mais aussi à vaincre ses propres démons intérieurs.

Le film est à la fois une belle quête philosophique et spirituelle et un récit d'aventures à rebondissements ; il est recommandé de le montrer à des enfants de plus de neuf ans, qui pourront en saisir le sens sans être effrayés par les divers monstres. La langue est soigneusement choisie, les personnages ne sont pas caricaturaux, les dessins intéressants. Même les parents apprécieront le moment !

Le Voyage du pèlerin vient de sortir en DVD, mais vous pouvez l'acheter facilement sur la plate-forme de Saje Distribution lefilmchrétien.fr, qui propose également une riche sélection pour toute la famille. ▀

Entretien avec Jean-Christian Petitfils



©Bruno Klein

■ Propos recueillis par **Anne Le Pape**
anne-le-pape@present.fr

— *Quel est l'avantage de faire appel à divers contributeurs sur un même sujet (si l'on ose dire de la Reine !)*

— A la différence d'une biographie, c'est la pluralité des approches qui a été privilégiée ici. Coédité par Perrin et le château de Versailles, ce livre collectif fait appel à des spécialistes, historiens ou conservateurs du patrimoine qui connaissent tous leur sujet à la perfection : Jean-Paul Bled, Yves Carlier, Hélène Delalex, Jérémie Benoît, Jean des Cars, Alexandre Maral, Patrick Daguene, Cécile Berly, Charles-Eloi Vial, Antoine Boulant, Hélène Becquet et moi-même à qui la direction de l'ouvrage a été confiée.

— *Marie-Antoinette a suscité un grand nombre de biographies. Qu'avez-vous désiré apporter de nouveau avec cet ouvrage ?*

— Assurément tout a été dit sur elle. Des centaines d'ouvrages historiques ou romancés, des biographies fouillées, des essais psychologiques, des milliers d'articles lui ont été consacrés, sans compter les films, spectacles de théâtre ou bandes dessinées. Pour des millions de personnes dans le monde, plus qu'un simple personnage historique, elle est une icône attendrissante et pathétique. Pourtant, aucune étude n'avait essayé de la comprendre à travers les paysages qu'elle a contemplés, les demeures qu'elle a habitées, les routes qu'elle a parcourues. Raconter les principales étapes de sa vie par les lieux où elle a vécu, comprendre les interactions et leurs résonances sur ses humeurs, ses goûts, ses sentiments, tel est l'objet de cette approche nouvelle qui finalement nous révèle beaucoup de sa personne.

— *Peut-on dire qu'il n'y a pas une, mais des figures de Marie-Antoinette, qui se succèdent, de la jeune dauphine de 14 ans à la reine outragée de 38 ans ?*

— Il y a plusieurs Marie-Antoinette en effet. La petite dauphine, espiègle et étourdie, détestant le protocole et la vie en représentation, qui surnommait sa dame d'honneur la comtesse de Noailles « Madame l'Etiquette », la

Vous croyez tout connaître sur Marie-Antoinette ? L'ouvrage qui vient de paraître sous la direction de Jean-Christian Petitfils vous prouvera le contraire. Une fois sa lecture commencée, vous ne le lâcherez plus.

jeune reine dépensière, courant les spectacles, aimant le jeu, la danse et la musique, s'entourant d'une petite cour d'amis avides et intéressés, la reine blessée de l'affaire du collier, la femme s'essayant à la politique pour soulager son mari tombé en dépression après le renvoi de Calonne, la souveraine outragée lors des journées d'Octobre, jusqu'à la martyre du Temple et de la Conciergerie, pleine d'une admirable dignité.

— *N'est-ce pas l'arrivée de ses enfants qui a aidé Marie-Antoinette à mûrir et à être moins fantasque ?*

— Très certainement. La naissance de Madame Royale, son premier enfant, en décembre 1778, lui a donné le sens de ses responsabilités, mais cela n'a pas fait taire pour autant les jalousies, les médisances et les haines. Elle a été hideusement calomniée par les pamphlets et les libelles orduriers, bien avant le déclenchement de la Révolution. Elle n'était pas faite pour être reine, voilà son drame. A un moment, elle a assumé ses responsabilités, maladroitement certes, mais avec honnêteté et courage.

— *On lit aussi que « la frénésie de ces travaux (sans cesse voulus par la Reine) offre le témoignage émouvant d'une quête éperdue d'intimité ». Est-elle la première reine de France à ressentir ce besoin, ou du moins à l'exprimer ?*

— Dans le système de cour, déjà mis à mal par le timide et secret Louis XV, elle a introduit une triple rupture, exaspérante pour ceux qui étaient exclus de son entourage. Elle marquait en effet une préférence appuyée pour la nouvelle noblesse plutôt que pour l'ancienne, pour les jeunes au détriment des vieux, et privilégiait la sphère privée à la sphère publique. Cette « quête éperdue d'intimité », dont nous parle Hélène Delalex, est caractéristique des cabinets intérieurs, où elle se replie, loin de la foule des courtisans. Elle concevait, modifiait, démo-

lissait, arrangeait, réaménageait dans un rythme effréné leurs décors, avec du reste un goût exquis, aidée de son architecte Richard Mique. Au Petit Trianon, que Louis XVI lui avait généreusement donné, elle ira jusqu'à dire : « Ici, je ne suis plus reine, je suis moi ! »

— *Marie-Antoinette va en pèlerinage à Ermenonville en souvenir de Rousseau et joue le rôle de Rosine, personnage de Beaumarchais, au théâtre à Versailles. Influence de son temps ?*

— Elle a été très marquée en effet par les idées du siècle, par

Marie-Antoinette : un admirable chemin de foi

Jean-Jacques Rousseau, par le goût préromantique de la nature « champêtre » et des ruines, d'où le jardin anglo-chinois, avec le jeu de bague, le temple de l'Amour, le belvédère, la grotte, d'où le Hameau auquel le paysagiste Hubert Robert participa en fournissant l'idée de douze maisons d'inspiration normande. Mais il est certain qu'en interprétant dans son petit théâtre le subversif *Barbier de Séville* de Beaumarchais, elle jouait sans s'en rendre compte avec les allumettes.

— *Toutefois, l'éducation catholique stricte reçue à la cour d'Autriche n'a-t-elle pas marqué profondément Marie-Antoinette ?*

— Dans sa jeunesse, sa piété n'était pas intense, même si elle avait reçu de sa mère Marie-Thérèse une solide formation catholique. Au début du règne, on l'ignore souvent, le roi et elle se montrèrent particulièrement charitables, rendant visite aux pauvres dans leurs chaumières. Mais les événements dramatiques qu'elle vécut lui ont fait faire un retour sur elle-même et un admirable chemin de foi en parallèle à son chemin de croix.

Sa lettre d'adieu est bouleversante. Je ne la relis jamais sans émotion.

— *Vous avez choisi quant à vous de traiter un sujet épineux, qui rend la lecture de vos pages presque oppressante : à quoi tient l'échec de la fuite de la famille royale, arrêtée à Varennes ?*

— L'équipée tragique de Varennes eut sur la reine une influence psychologique indéniable. La berline, huis clos chaud, étroit et cahotant, fut pour la famille royale un lieu de bonheur le premier jour, un lieu de malheur les quatre jours suivants. L'échec est dû à une accumulation d'erreurs et à une tragique collection de malchances : choix de l'itinéraire, utilisation d'une berline trop voyante, absence d'un responsable de l'opération après le départ de Fersen au relais de Bondy, retards accumulés, insouciance et imprudence du roi qui se fit reconnaître aux relais, passivité de ce même roi, incidents de la route (une roue heurtant la borne d'un pont). Que d'occasions ratées ! Et pourtant, tout aurait pu réussir, y compris après l'arrestation de la famille royale à Varennes, si le roi n'avait pas refusé de monter en selle derrière les dragons, par crainte pour sa famille d'une balle perdue. Mais que se serait-il passé ensuite ?

● *Marie-Antoinette - Dans les pas de la Reine*, sous la direction de Jean-Christian Petitfils, éd. Perrin, 304 pages, 23 euros. ▮



“ **La naissance de Madame Royale, son premier enfant, en décembre 1778, lui a donné le sens de ses responsabilités** ”



Emouvant dessin, griffonné par David, de Marie-Antoinette menée au supplice.

Le virus... de la sidération

■ **Françoise Monestier**
francoise-monestier@present.fr

Restez chez vous, demeurez confinés, écoutez religieusement Jérôme Salomon – qui, conseiller de Macron au moment de la campagne présidentielle, avait mis en garde ce dernier contre l'impréparation de notre pays en cas de crise sanitaire – asséner méthodiquement les chiffres de la progression du Covid-19 dans notre pays, et vous êtes chaque jour un peu plus gagnés par la peur, terrorisés et paniqués par cette accumulation d'images macabres et de propos alarmistes, alors que, voici deux mois à peine, ledit virus ne devait pas passer par nous, foi de Buzyn et consorts. Question bobardement, il faut dire, comme le rappelle Marine Le Pen, qu'ils sont champions toutes catégories.

La manipulation des esprits

L'émotion prend donc le pas sur la raison chez nos compatriotes terrés chez eux à l'idée qu'ils pourraient être frappés à leur tour. C'est le moment pour le pouvoir médiatique et politique de distiller alors savamment son venin et de nous mettre dans un état de sidération psychique en alignant des chiffres. Un décompte qui crée une ambiance anxiogène comme celle qui s'installa à Auschwitz-Birkenau au moment de l'épidémie de typhus. Pas de quoi réjouir le péquin moyen qui tire sur sa clope et sirote une bière en regardant la télé. Mais chaque année, la Grande Faucheuse rafle plus de dix mille personnes, mortes du virus grippal, sans la mise en place du moindre isolement et de la restriction des libertés fondamentales à laquelle nous sommes soumis depuis maintenant plus de quinze jours.

Des chiffres morbides

Cette avalanche de chiffres alarmistes trouve son origine dans les modèles prédictifs de contagions en cas d'épidémie mis au point par un épidémiologiste britannique, Neil Ferguson de l'Imperial College de Londres. Ce dernier qui a l'oreille des chefs d'Etat du monde entier, leur a vendu ses analyses qui prévoyaient la bagatelle de 500 000 morts en France et de plus de 2 millions aux Etats-Unis, faute d'un confinement de dix-huit mois. Il a tout simplement confondu le nombre de gens contaminés avec ceux qui sont testés positifs, et établi ses prévisions mathématiques sur la base des premiers chiffres venus de Chine. Parvenue sur le bureau de Macron pendant la première quinzaine de mars, son étude a été déterminante dans la décision présidentielle de mettre tout le monde sous cloche, à part bien sûr les récalcitrants des banlieues de l'islam. Et de satisfaire ainsi à « cette mondialisation qui nous rend littéralement malades et est devenue invisible et délétère pour nos santés physique, psychique et démocratique », comme le dit la philosophe Cynthia Fleury.

Corbeaux pas morts

Tout le monde se souvient du film de Clouzot *Le Corbeau*, tourné en 1943 et qui valut à son auteur de vivre de sales moments lorsque les communistes pratiquèrent la chasse à l'homme. Près de quatre-vingts ans plus tard, les choses n'ont guère changé quand on apprend le nombre de coups de fil reçus par les gendarmes et émanant de Français dénonçant des voisins qui mettraient trop le nez dehors et ne respecteraient donc pas les règles du cantonnement. On a même vu un Parisien, ayant choisi l'exode breton, moucharder son voisin paysan qui avait épandu du fumier dans son champ et qui a été tout surpris de recevoir une visite de la maréchaussée. Tétanisés par la peur de la contami-

nation, de courageux anonymes rejoignent à leurs voisins, soignants ou pompiers, de décaniller vite afin de ne pas mettre la vie d'autrui en danger. Mais cela ne les empêche pas, le soir, de jouer les bisounours en applaudissant ces mêmes soignants et en tapant sur des casseroles. Attention toutefois : ces bons citoyens ne se rendent pas coupables de délation, comme naguère les correspondants de la Kommandantur, mais de dénonciation. Nuance !

Violences tous azimuts

On ne sera pas surpris d'apprendre que les violences conjugales ont augmenté de plus de 36 % en même pas deux semaines, ce qui a conduit l'ineffable Castaner à donner aux pharmaciens débordés une activité supplémentaire puisque les victimes de conjoints péteurs de plombs peuvent se confier à l'apothicaire qui contacte les flics. Les enfants ne sont pas épargnés non plus, comme ce gamin de six ans mort dans le « 9-3 » après avoir été tabassé par son père. A Toulouse, deux chiens devenus très agressifs ont été froidement abattus par leur maître alors qu'il n'arrivait pas à les séparer, isolés à trois sur un minuscule balcon. A Nîmes, dans une banlieue sous contrôle de l'islam, une mère de famille frappe des policiers venus interpellier son fils qui violait allégrement les mesures en vigueur depuis le 17 mars dernier.

De nouvelles façons de vivre

Nos compatriotes étant limités dans leurs déplacements, les commandes passées sur Internet *via* le système du « drive » font fureur. Vous récupérez votre commande dans un espace sécurisé après avoir payé en monnaie virtuelle. Dans les grandes surfaces, vérifiez la date de péremption de vos produits sinon vous risquez vous voir refiler un pack de bouteilles de lait périmées depuis plus d'une semaine, comme cela est récemment arrivé à des amis du Vexin français. Les caissières s'abritent derrière une protection en plexiglas, ce qui leur permet de se protéger mais aussi d'éviter les coups assénés par des clients mal embouchés. On va assister sous peu au retour de l'hygiène et de la demoiselle des Postes qui, calfeutrée derrière sa vitre, vous tendait les timbres après avoir ouvert son guichet.

Le flicage global est au rendez-vous depuis que, grâce aux données mobiles fournies par Orange, on a pu déterminer que 17 % des Parisiens avaient pris la poudre d'escampette (parfois pour aller voter dans leur région d'origine, comme les y incitait le gouvernement !) à la

mi-mars. Le patron d'Orange Stéphane Richard a justifié leur exploitation qui doit servir au traçage des malades, sur le modèle de l'Allemagne et de la Corée du Sud. Flicage également dans la ville de Sanary où il est interdit de sortir à plus de dix mètres de chez soi et d'acheter une seule baguette de pain. Le tout sous peine d'amende.

La pub en prend un coup

Le Covid-19 vient de porter un sale coup à la pub qui vante les plages de la Réunion et les tarifs hors compétition pratiqués par Air Austral. Même chose à Nice ou à Toulouse dont les panneaux publicitaires regorgent d'événements qui ne se tiendront jamais. Quant aux événements sportifs programmés pour cet été, Roxana Maracineanu a tous les culots en affirmant que le Tour de France qui repose principalement sur la publicité pourrait se tenir... sans spectateurs le long des routes.

Salut aux Gilets jaunes

Le bloc élitiste aux commandes du pays condescend, à chacune de ses interventions télévisuelles, à se louer du dévouement de toutes celles et de tous ceux qui tiennent le pays réel à bout de bras et à inciter les Français à les applaudir de leur balcon. Macron, Philippe et les autres parlent, bien sûr, de tout ce personnel de santé qui, de la fille de salle au mandarin en passant par les infirmières et les anesthésistes, accomplit un miracle quotidien, celui de tenir avec des bouts de ficelle, puisque tout leur fait défaut. Les respirateurs, mais aussi les médicaments manquent à l'appel, sans oublier les indispensables masques ou les blouses de protection. Nos « zélites » ne doivent pas oublier non plus toutes les caissières de magasins, les vigiles, les chauffeurs de camions, bref, tous ces Gilets jaunes, de fait ou de cœur, qui font tourner le pays. Ces Gilets jaunes que, voici encore quelques semaines, Castaner et Nuñez n'hésitaient pas à faire éborgner ou à rendre manchots à coups de tirs de LBD ou de grenades envoyées par ceux-là mêmes qui doivent amèrement regretter que leur ministère ait oublié de commander pour ses propres fonctionnaires des masques de protection ou du gel hydroalcoolique, faute d'argent ou parce que Castaner avait fait exploser le budget à force d'acheter des munitions.

Plus que jamais, la coupure existe entre la secte élitiste et le bloc populaire. Celui qui, en 1914-1918, contribua, à force de travail acharné pour les uns, de sacrifice de leur vie pour les autres, à la victoire de notre pays. ▀

Le nouveau hors-série de Présent



SI MINUTE M'ÉTAIT CONTÉ

Les moments forts d'un livre journal

5 euros

■ Disponible en kiosque et sur www.present.fr
■ L'abonnement Premium à *Présent* comprend les six hors-série annuels.